

# NOA'H : POURQUOI D.IEU A DETRUIT LE MONDE

## *Retranscription*

Bonjour à tous, ici Rav David Fohrman et bienvenue dans la Parachat Noa'h.

Aujourd'hui, on va parler du nom de Noa'h. La Torah nous dit exactement d'où vient ce nom et quelle est sa signification. En fait, à la naissance de Noa'h, son père, Lémekh, a fait une annonce. Et il y a quelque chose de très, très curieux, de très déconcertant, au sujet de cette annonce. Lisons-là ensemble.

"Vayikra ète-chémo Noa'h", "et il appela le nom de son enfant, Noa'h", "lémor," en disant", "Zé yéna'haménou mima'assénou ou-mé-'itsévone yadénou mine-ha-adamah achère èrera Hachem". "Puisse-t-il nous consoler de notre tâche et du labeur de nos mains, causé par cette terre que D.ieu a maudite". D'une certaine manière Lémekh ressent que cet enfant va le consoler, et pas seulement lui, mais toute l'humanité, de la malédiction de la terre.

De quelle malédiction parle-t-il ? Il faut remonter un peu dans les histoires de la Torah ; il s'agit des histoires de l'arbre de la connaissance, les histoires de Caïne et Hévèl, où la terre a été maudite. Manger de l'arbre de la connaissance, et le meurtre de Hévèl par Caïne ont eu des conséquences. Et ces conséquences s'expriment de deux manières principales. L'une entre elles, c'est l'éloignement de D.ieu.

Adam et 'Hava se cachent de D.ieu immédiatement après avoir mangé de l'arbre, Caïne sent qu'il va passer le reste de sa vie à sans cesse se cacher de D.ieu.

Mais, non seulement il y a éloignement de D.ieu ; il y a aussi une mise à l'écart de la terre. D.ieu dit à Adam : "aroura ha-adama ba'avourékha", « maudite soit la terre à cause de toi », "bé'itsavone tokhéléna kol Yémei 'hayékha " – « c'est avec peine, avec effort, que tu en tireras ta nourriture, toute ta vie » ». La terre cesse de nourrir l'homme sans effort, il va falloir la travailler. Et cette malédiction s'intensifie encore aux temps de Caïne. D.ieu dit à Caïne que même s'il travaille la terre avec labeur, cela ne suffira pas, car "lo Tossèf tête-ko'ha lakh", « elle cessera de te faire part de sa fécondité ».

Et maintenant, des générations plus tard, Lémekh vient et ressent que les choses pourraient être différentes. "Zé yéna'haménou mima'assénou ou-mé-'itsévone yadénou" – « Celui-ci nous soulagera de notre labeur, de la terre que D.ieu a maudite".

Bon... Tout ça c'est bien joli, très optimiste, mais voici de quoi se refroidir rapidement. Si vous faites un « avance-rapide » sur 6 versets seulement, on tombe sur les versets qui racontent que Dieu a pris la décision d'amener le déluge et de détruire le monde. Car Lémekh vivait une génération avant le déluge. Maintenant, écoutez comment la Torah décrit cette décision de D.ieu de détruire le monde. chapitre six, verset six: "Va'yna'hèm Hachem", « Dieu a regretté », "ki 'assah ète ha-adam ba-arets," d'avoir créé l'homme sur terre "vayit'atsèv èle-libo," et il a été attristé dans son cœur".

Alors D.ieu dit "Em'hé ète ha-adam achère barati mé-'al Pénei ha-adamah". "Je vais effacer, l'homme que j'ai créé, de la surface de la terre". Si on fait attention aux mots employés ici, on verra quelque

chose de passionnant, et qui, dans le même temps, fait froid dans le dos. Car la décision de D.ieu de détruire le monde fait écho, exactement, à la déclaration de Lémekh lors de la naissance de Noa'h.

Voici les mots à rechercher, dans la déclaration de Lémekh:

- "Zé yena'haménou," premier mot : "yena'hème", la consolation ou le regret. Les deux significations existent.
- "Mi-ma'assénou": celui-ci nous consolera "Mi-ma'assénou", «de nos actes ». Deuxième mot : « les actes ».
- "Mé-'itsévon" : troisième mot, la tristesse.
- Quatrième mot : "mine-ha-adamah."

"Zé yéna'haménou mima'assénou ou-mé-'itsévone yadénou mine-ha-adamah achère èrera Hachem". "Puisse-t-il nous consoler de la tristesse de nos mains, causée par la terre que D.ieu a maudite". Ces quatre mots : "yena'hème", "Mi-ma'assénou", "Mé-'itsévon", " adamah" – on les retrouve, dans le même ordre, lorsque D.ieu décide de détruire la terre.

- "Va'yna'hèm Hachem", voilà le premier mot ,« Dieu a regretté » mais c'est le même mot que la consolation de Lémekh
- "ki 'assah", voilà le 2<sup>ème</sup> mot, d'avoir créé l'homme sur terre
- "vayit'atsèv èle-libo", "et il a été attristé dans son cœur". « Itsavone »-« tristesse », c'est le 3<sup>ème</sup> mot
- Ensuite, D.ieu dit " Je vais effacer, l'homme que j'ai créé « mé-'al Pénei ha-adamah »" -"de la surface de la terre". Et voilà le 4<sup>ème</sup> mot.

On ne peut s'empêcher d'en conclure que, pour une raison étrange, D.ieu imite Lémekh, quand il décide de détruire le monde. D.ieu décide qu'il va détruire le monde en imitant, mot pour mot, la déclaration de Lémekh à la naissance de son fils. Pourquoi D.ieu aurait-Il fait ça?

J'ai une théorie à vous proposer. Elle vient de Rachi, en fait. Rachi fait un petit commentaire, innocent, au sujet de la déclaration de Lémekh. Lémekh dit que celui-ci, Noa'h, va nous consoler. Voilà pourquoi il l'appelle Noa'h, du mot «yena'hème », « consoler ». Celui-ci va nous reconforter, nous consoler des malédictions de la terre. Comment est-ce que Noa'h pourrait consoler l'humanité de la malédiction que D.ieu avait mise sur la terre?

Les sages du Midrash disent que Lémekh a vu, par prophétie, que Noa'h serait l'inventeur de la charrue. C'est la charrue qui sera une forme de consolation. Avec elle, l'homme ne sera plus confronté à la malédiction de la terre. Je voudrais suggérer que c'est la goutte qui a fait déborder le vase. Cette consolation, la déclaration au sujet de la charrue, dans le monde d'avant le déluge, dans un but de consolation ... et pas, juste, l'invention de la charrue, mais aussi l'importance que l'humanité a donné à la charrue - la charrue nous consolera – **c'est ça** qui a causé la destruction du monde. Pourquoi?

La réponse est que : la charrue ne pourra jamais consoler...

D'ailleurs, c'est quoi la consolation ? Quand et Comment se consoler ? Lorsqu'on est ravagé par une perte terrible, Comment se consoler ? Quand on parle de consolation, ça nécessite un changement de perspective. Par exemple, il y a une sorte de deuil duquel il est impossible de se consoler, il s'agit de la "aninou": c'est une douleur terrible, un chagrin brûlant, avant l'enterrement. Mais après l'enterrement, il y a une nouvelle sorte de deuil, la "aveloute" qui s'écrit « alef-bet-lamed », et c'est le même mot que "aval" – « mais ». J'ai un ami qui expliquait ça de la manière suivante : un "avel", un endeuillé, se pose des questions qui n'ont pas de réponse : « comment ça a pu arriver? Pourquoi c'est arrivé? » Et la seule réponse possible est 'mais c'est arrivé'. La "avelout" est l'étape du « mais », ou du « cependant ». C'est arrivé, peu importe comment, peu importe pourquoi, et je dois y faire face. C'est un changement de perspective, une volonté de s'adapter à une réalité pénible.

"Zé yéna'haménou mima'assénou". Lémech dit : « celui-ci nous consolera, il est celui qui va inventer la charrue qui nous permettra de vivre, de nous adapter à une réalité pénible. »

Quels étaient les objectifs des malédictions ? La malédiction de la terre, la tristesse de la terre... Pourquoi le labeur de la terre est-il si triste, à tel point que le langage de la malédiction a dû être "bé'itsavone tokhéléna kol Yémei 'hayékha": que « tu travailleras la terre à la sueur de ton front et tu mangeras dans la tristesse ».

Qu'y a-t-il de tellement triste dans le travail ? La réponse est que le travail en soi n'est pas triste, mais lorsqu'il devient labeur, quand il aurait pu être facile et qu'il est difficile, alors là, il devient triste. Dans ce cas, la fatigue est inutile et on est triste parce que les choses auraient pu être plus simples. Les malédictions issues de l'arbre de la connaissance, et du meurtre de Hévèl, étaient des malédictions qui nous ont éloignés de la terre, et de D.ieu. Nous nous sommes cachés de D.ieu, et, quand nous travaillons la terre, elle ne nous donne plus ses fruits facilement. Ça, c'est triste ; ça, c'est du labeur.

La terre et Dieu.... Il y a un commentaire fascinant du Ramban. Le Ramban dit que, quand D.ieu a dit, "na'assé adam bé-tsalménou kidmouténou," - "Faisons l'homme", D.ieu a employé la troisième personne car il parlait à la terre et lui disait : « toi, tu donnes le corps et moi, je donnerai l'âme. Ensemble, nous ferons l'homme ». Donc la terre et Dieu sont présentés comme les créateurs de l'homme, desquels nous nous sommes éloignés à cause de l'arbre de la connaissance. Et l'éloignement grandit après Caïn et Abel. Et il continue encore de s'aggraver... Comment ça va s'arrêter ? Quel est l'intérêt de cet éloignement ?

Pourquoi faire des malédictions qui éloignent l'homme de D.ieu? D.ieu ne veut pas que nous soyons mis à l'écart ! En fait, c'est un signal de détresse. Un signal que nous devons revenir à notre créateur. Autrefois, nous étions unis à lui. Et nous voulons toujours revenir, nous ne voulons jamais être séparés, et plus on s'éloigne, plus le signal de détresse est fort, plus notre souhait de revenir est grand. C'est ça, l'objet des malédictions. Elles sont là pour qu'on prenne conscience des conséquences de nos fautes, qu'on comprenne comment nous nous sommes éloignés. ça nous donne envie de revenir, de sentir la tristesse, la fatigue, et de revenir.

Qu'est-ce qui fait que D.ieu baisse les bras et décide tout simplement de détruire le monde? ça arrive quand les sources de consolation ne sont pas les bonnes. ça arrive quand la consolation vient de la

charrue. La charrue est une solution technique à un problème spirituel. C'est comme prendre du Lexomyl pour ne plus sentir la tristesse. Labourer la terre avec une charrue, c'est s'adapter à une réalité pénible. Le risque, c'est d'éviter, du coup, de faire face à notre éloignement, de s'y habituer. C'est à ce moment-là que Dieu dit, 'vous dites que vous allez vous consoler avec l'invention de la charrue? Dans ce cas, vous renoncez à notre relation, et je n'ai plus d'espoir de vous voir revenir vers moi...

"Je n'ai pas d'autre choix que de tout recommencer de zéro". Dieu utilise exactement les mêmes mots que ceux utilisés par l'humanité pour se consoler, avec une charrue, pour mettre une fin au monde précédent avec l'espoir d'un monde meilleur, reparti de zéro, et une nouvelle relation avec les enfants de l'humanité.